

Visite commentée de l'exposition

La femme est l'avenir de l'art

Espace Art et Liberté



Introduction : La femme dans l'histoire de l'art.

L'histoire de l'art, aussi loin qu'on remonte, n'est qu'une longue succession d'images féminines. Déesses, madones, saintes ou figures souvent idéalisées et signées par des messieurs... Les femmes sont souvent présentées à côté de leur mari et leurs enfants, associées à la famille, au rôle maternel.

Dans la Grèce antique, si la beauté est plus masculine, les figures féminines sont nombreuses. Elles sont souvent des allégories représentant des déesses, des nymphes et des ondines. Dans l'Occident chrétien médiéval, le sens du péché originel et son expiation influent sur les choix artistiques. Les ecclésiastiques moralisent considérablement la représentation des femmes en introduisant des thèmes de pureté, liés à la virginité et à la vénération de la Sainte Vierge. Ils creusent ainsi le fossé entre les hommes et les femmes de la société médiévale. Les femmes étant considérées comme uniques responsables du péché originel.



Botticelli, La naissance de Vénus 1484-1486



Vélasquez, Vénus et son miroir 1647

À la Renaissance, les peintures de **Sandro Botticelli** telles que Le Printemps ou La Naissance de Vénus, posent un regard nouveau sur la femme. Elle est représentée avec une sensualité et une forte charge érotique. Ces représentations donnent un sens nouveau de la beauté au monde occidental. L'archétype de la belle jeune femme blonde aux cheveux longs, à la peau

claire et aux mensurations proportionnées est privilégié. Les portraits de dames nobles, présentés dans les cours d'Europe afin de conclure mariages et alliances, contribuent aussi à mettre fin au monopole de l'image de la femme liée à la religion.

Au XVII^e siècle, avec la Vénus au miroir de **Vélasquez** s'éloigne d'une stricte représentation mythologique : les attributs ont disparu. D'autres images inédites de la femme apparaissent alors, **Frans Hals**, peint sa célèbre Bohémienne en 1628 et **Johannes Vermeer** sa laitière en 1658.



Frans Hals, la Bohémienne 1628



J Vermeer, la laitière 1657



François Boucher 1743

Au XVIII^e siècle, les nus se généralisent. **François Boucher** peint l'Odalisque brune qui représente une fille de joie. Les scènes de genre et les portraits de femmes bourgeoises se développent ensuite. Coexistent ainsi l'image de la femme dédiée au plaisir de l'homme et celle de la jeune fille rangée.



J.B Ingres, La grande Odalisque 1814



Eugène Delacroix, La liberté guidant le peuple 1830

Le XIX^e siècle marque une rupture, la représentation de la femme devient plus impertinente, le corps de la femme se libère. Il devient symbole de beauté et de séduction comme en témoignent le regard de la Maja nue de **Francisco de Goya** en 1804 ou la Grande Odalisque de **Jean-Auguste-Dominique Ingres**. Ce siècle de luttes politiques fait de la femme un sujet d'allégorie comme dans La liberté guidant le peuple en 1830 d'**Eugène Delacroix**. Au fil du temps et des courants artistiques, la femme représente moins une idée allégorique mais davantage une forme réelle ; les peintres mettent l'accent sur sa personnalité propre. L'impressionnisme et le réalisme font scandale en utilisant le nu dans des situations réalistes. En 1865, L'Olympia d'**Édouard Manet** provoque un tollé : le tableau représente une prostituée nue et allongée dans une position suggestive. Le peintre déclenche une autre polémique en présentant Le Déjeuner sur l'herbe au Salon des Refusés, en 1866. Cette fois, il représente une femme entièrement nue participant à un pique-nique dans la nature en compagnie d'hommes en costumes. **Gustave Courbet** surpasse quant à lui tous ces confrères en montrant, avec L'Origine du monde, une représentation très crue, non pas de la femme dans son intégralité mais de son sexe.



Edouard Manet, Déjeuner sur l'herbe 1863



Gustave Courbet, Les origines du monde 1866

Mais les femmes artistes où sont-elles ? L'histoire de l'art, de ce point de vue, semble un long tunnel sans fin pour les femmes.

Camille Claudel est une figure de proue de ce mouvement d'émancipation. Elle revendique jusqu'à perdre sa raison, la liberté de créer, d'affirmer son génie au-delà de sa condition. Le mouvement est enclenché au début du XXème siècle et de nombreuses artistes vont trouver leur place peu à peu dans l'histoire de l'art. Pendant la première guerre mondiale les femmes accèdent à des fonctions dévolues aux hommes, les premiers mouvements féministes vont voir le jour aux USA et en Europe. Le moment était venu de célébrer une pratique universelle débarrassée de toute marque liée au genre, un art qui considère son producteur non pas comme un homme ou une femme, mais comme un Artiste.



Camille Claudel, La valse 1883

Souvent dans notre société l'espoir des femmes, la volonté d'être l'égal des hommes, le droit au respect s'expriment par les arts.

A propos de l'exposition :

Cette exposition arrive donc à point nommé. Sans prétendre couvrir le champ d'un sujet aussi vaste et complexe, elle nous invite à nous interroger aujourd'hui sur la condition féminine, sur sa représentation, et surtout sur le regard que portent les femmes sur elles-mêmes. Y a-t-il désormais un art purement féminin ?

« La femme est l'avenir de l'art » a préféré confronter le regard d'hommes et de femmes artistes sans distinction. Des hommes comme **Alain Bonnefoit** qui trouvent depuis toujours un sujet d'inspiration inépuisable dans la beauté et la grâce des corps féminins. Des femmes comme **Miss Tic**, figure majeure du Street art, pionnière dès la fin des années 80 d'un art qui

associe l'élégance et la subversion et porte haut les couleurs du féminisme.

Vingt cinq artistes vous livrent ainsi leur regard pertinent et poétique. Une exposition éclectique, dans ses styles et techniques. Photographes, peintres et sculpteurs abondent de création et nous invitent à des rencontres surprennantes. Cette exposition est aussi un parcours pédagogique qui pose un regard actuel tout en faisant référence à l'histoire



Miss Tic, Alain Bonnefoit

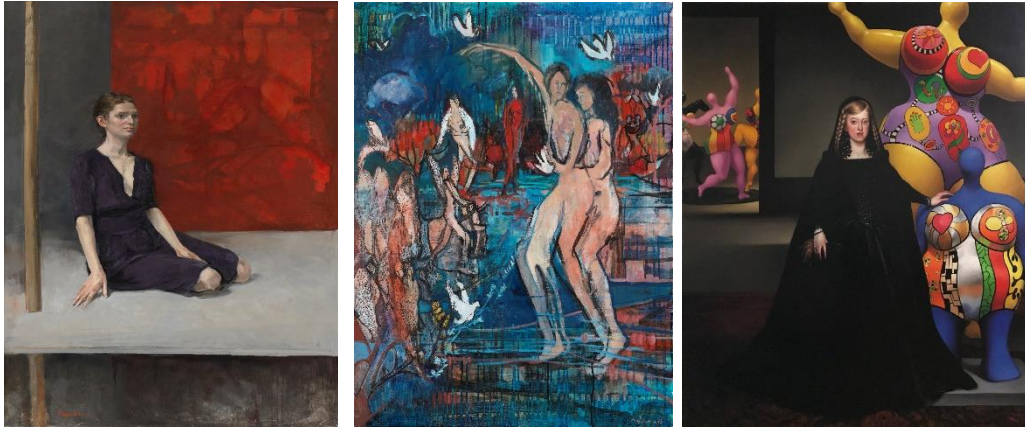
Présentation des artistes de l'exposition :

L'exposition commence par les tableaux d'une figure emblématique du mouvement. **Miss Tic** artiste majeure du street-art et ses célèbres pochoirs qui apparaissent sur les murs de Paris au milieu des années 80. Légère, subtile, pertinente, elle a initié sans doute d'autres femmes incontournables dans le Street Art comme **Kristic** et **Diane de la Roque**. Deux femmes dont les portraits nous émeuvent par leur puissance d'évocation et le rendu à fleur de peau. Artistes urbains comme **Rast**, virtuose de l'aéro graf et portraitiste. **Zag** présente une odalisque moderne. Il est en fil rouge cette saison avec une très belle anamorphose de Marilyn.

Et puis la femme dans l'histoire n'a cessé d'inspirer par ses qualités plastiques, jusqu'à définir les critères de beauté pendant la Renaissance. **Alain Bonnefoit**, grand Maître du genre n'a eu de cesse de célébrer avec élégance et dans l'épure le corps féminin. Que dire de la peinture de **Michele D'Avenia**, grand peintre Sicilien dont l'hyper-réalisme est d'une extrême sensualité. On touche la perfection. **Mathieu Weemaels**, autre grand peintre venu de Belgique nous émeut de visions transcendées, de fragments de corps aux camaïeux de gris. Fragments aussi troublants et poétiques à mi-chemin entre photographie et peinture. **Olivier Pardini** brouille les pistes avec un talent inouï.

Michele D'avenia, Mathieu Weemaels, François Pagé, Sylvie Eudes





François Legrand, Carole Melmoux, Thierry Bruet.

On s'avance vers **François Legrand** et on est frappé par l'intériorité des regards féminins, l'exigence technique entre modernité et tradition. Du grand art ! **Carole Melmoux** et **Ngoc Thach Phan** font de la femme une figure allégorique, proposent une ambiance onirique. Onirisme aussi dans la palette lyrique de **François Pagé** inspirée par les mots et la littérature. Face à lui, **Thierry Lefort** magnifie le modèle d'une touche épurée par de larges aplats colorés.

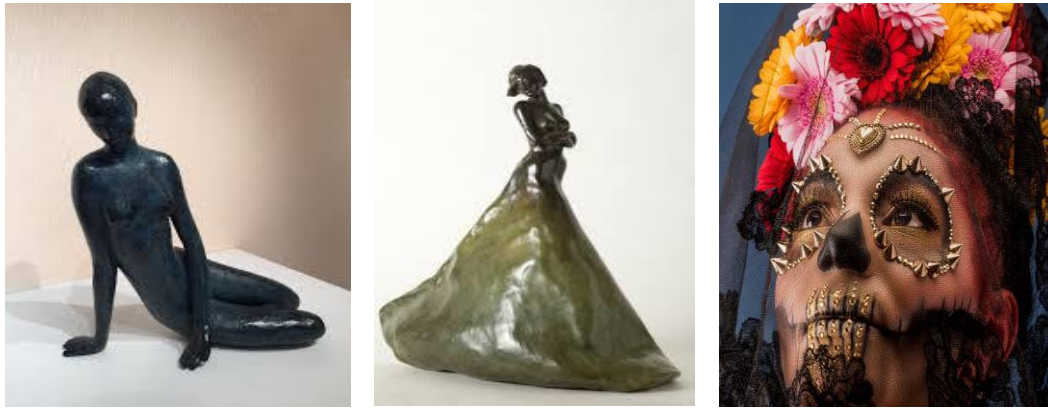
Au milieu de l'exposition vous remarquez les grands tableaux détournés de **Thierry Bruet** qui revisite Velasquez, Gainsborough en les associant à des grandes artistes contemporaines comme Nicky de Saint Phalle ou Louise Bourgeois. Une touche Pop chez **Sylvie Eudes** dont les grandes compositions font la part belle à l'Espace et l'architecture.



Rodica Costianu, Frédéric Saint Aubin, Carline Montigneaux, Ngoc Thach Phan,

Des visions singulières, inspiration de la mode des années 50 avec les élégantes femmes en papiers pliés de **Frédéric Saint Aubin**. Mode d'aujourd'hui et figures de magazines revisitées à travers les filles de **Caroline Montigneaux-Burdinat**. Du dessin, créations noirs et blancs aux traits acérés de **Rodica Costianu**. Ecriture singulière, inconsciente, d'une extrême sensibilité.

L'allée centrale de l'exposition se déploie comme un parcours sculpté par deux grands Maîtres actuels. **Pierre Lagénie** est un digne héritier de Maillol. On se prosterne devant ses magnifiques nus à la grâce intemporelle. **Valérie Drummond** qui prolonge avec pureté une idée de la beauté dans des bronzes rendant hommage à l'élégance féminine. **Djaymes**, sculpteur et soudeur nous surprend d'audace et d'invention, présente une collection de chaussures à talons entre innovation et fétichisme.



Pierre Lagénie, Valérie Drummond, Emmanuel Vaney

Et puis on finit ce petit voyage en photo comme pour en garder les meilleurs souvenirs avec trois artistes. **Emmanuel Vaney** et une série à l'expression haute en couleur sur le thème de la « Muerte Méxicaine ». Viennent les femmes d'Arles au musée, une série de **Christian Gidon** et enfin les noirs et blancs aux évocations mystérieuses **d'Emmanuel Becker**.



Christian Gidon, Djaymes, Krystx, Diane de la Roques

Si l'idéal féminin est un rêve, une quête, un absolu, cette exposition nous montre que celui-ci peut s'incarner dans des expressions diverses et multiples. La femme n'a pas fini de nous étonner et de nous livrer tous ses secrets. Alors vive les femmes et vive l'Art !